

LOUIS JACQUOT

Texte par | Roxane Ilias

Imaginées selon les normes du tableau de chevalet (une toile tendue sur un châssis) et rappelant certaines formes iconiques du shaped canvas américain, les peintures de Louis Jacquot s'éloignent pourtant des attributs tabulaires conventionnels. Elles sont irrégulières, étriquées, excessivement épaisses, comme s'il s'agissait de maquettes inachevées. Accrochées sens dessus dessous, parfois superposées, elles renversent l'autorité du tableau et mettent le spectateur en déroute, l'obligeant à se déplacer et à se contorsionner pour découvrir les motifs estropiés qui courent en lisière de l'image et débordent sur les côtés. Le peintre sollicite une vision qui n'est plus frontale mais oblique, empêchant toute possibilité de délectation visuelle. Monotones et répétitives, ses peintures revendiquent le droit à l'ordinaire, à la lassitude, voire à la paresse esthétique, déplorant la relation appauvrie que l'œuvre entretient aujourd'hui avec le regardeur, comme s'il s'agissait de vieux amants fatigués.

Décollant d'un postulat sur lequel l'artiste travaille depuis plusieurs années, qui consiste à reproduire en tableau l'iconographie et les proportions d'un carnet de dessin à partir d'un arsenal pictural minimal (châssis en bois, tissus domestiques, pigments chromes renvoyant au marqueur utilisé dans ses croquis), les œuvres de l'exposition résultent d'un degré de transformation supplémentaire par rapport à leur référent. Elles ont été conçues à partir de chutes de châssis façonnés pour ses tableaux de grands formats. Cette méthode aussi bien générative que dérivative n'est pas sans évoquer la métaphore du régime d'imitation des images dénoncée par Platon dans son allégorie des trois « lits », par laquelle il condamnait l'image artistique en tant qu'imitation illusionniste d'un objet sensible imitant lui-même un concept intelligible.

Text by | Roxane Ilias

Conceived according to the standards of the easel painting (a canvas stretched on a frame) and recalling some iconic forms of the American shaped canvas, Louis Jacquot's paintings nevertheless bear little resemblance to conventional picture attributes. They are irregular, cramped, excessively thick, as if they were unfinished mock-ups. Hung upside down, sometimes superimposed, they overturn the authority of the painting and disorient the viewer, forcing them to move and contort to discover the crippled motifs that run along the edge of the image and spill over the sides. The painter solicits a vision that is no longer frontal but oblique, precluding any possibility of visual delight. Repetitive and monotonous, his paintings claim the right to banality, weariness, and aesthetic laziness, lamenting the impoverished relationship between the viewer and the work today, much like aging, tired lovers.

Following a conceptual formula established by the artist several years ago, which consists of reproducing, in painting, the iconography and standard proportions of a sketchbook with the help of minimal pictorial tools, the works in the exhibition result from an additional degree of transformation regarding this initial principle: they were designed from leftovers of stretchers made for these large-scale paintings. This method, both generative and derivative, alludes to the metaphor of the imitative regime of images, criticized by Plato in his allegory of the "Three Beds", where he condemned the artistic image as an illusory imitation of a sensible object imitating itself an intelligible concept.

Reproducing drawings of bedrooms from the artist's sketchbooks, these paintings with sometimes disconcerting shapes and configurations are covered with unprimed plush fabric, recalling the reassuring softness of pajamas and the fluffiness of bedding. However, the surfaces stained with shiny streaks, which reveal disheveled sheets and crumpled pillows, betray a certain impurity: metallic reflections and powerful material effects envelop the canvases in a hazy, viscous substance that might suggest the air tainted by nighttime activity.

**DS
GALERIE**

Contact | 15 rue Béranger, 75003 Paris – fr

www.dsgalerie.com contact@dsgalerie.com

LOUIS JACQUOT

Reproduisant d'ailleurs des dessins de chambres à coucher, issus des carnets de croquis de l'artiste, ces tableaux aux formes et configurations parfois déconcertantes sont recouverts de pilou cotonneux non apprêté, rappelant la douceur rassurante du pyjama et le moelleux de la literie. Mais les surfaces maculées de traînées brillantes, qui laissent entrevoir des draps défaits et des oreillers froissés, ne sont pas sans évoquer une certaine impureté : les reflets métalliques et les puissants effets de matière enveloppent les toiles d'une substance trouble et visqueuse qui pourrait bien suggérer l'air vicié par l'activité nocturne.

Sous des dehors d'apparente neutralité, la démarche de Louis Jacquot se double d'une approche critique de la peinture et interroge autant sa nature que son rapport au sujet et à la représentation. Bien que la technique du dessin ait servi de point de départ pour établir le contenu visuel des tableaux, le peintre s'est en effet lancé dans une opération de déliaison du trait, au fil des couches successives, des empâtements et des nombreux accidents, donnant naissance à des images informes difficilement reconnaissables. En mettant en péril le référent initial et la notion de modèle esthétique à travers des étapes de métamorphoses successives, les oeuvres de Louis Jacquot donnent à voir le leurre et le simulacre d'une peinture qui possède sa propre réalité, son propre système de gestes et de références, en somme, une vie qui lui est propre, émancipée.

Despite its apparent neutrality, Louis Jacquot's practice is underpinned by a critical approach of painting and challenges both its nature and its relationship to subject matter and representation. While the artist used drawings as a starting point to establish the visual content of his works, he deliberately embarked on a loosening operation to distort the line through successive layers, impasto, and numerous accidents; giving rise to unrecognizable and formless images. By jeopardizing the initial referent and the notion of aesthetic model through several metamorphoses, Louis Jacquot's pictorial objects reveal the illusion and simulacrum of a painting that holds its own reality, its own system of gestures and references, in short, a life of its own, emancipated.

LOUIS JACQUOT

Détacher

Texte par | Donatien Grau

Quand j'ai vu les tableaux de Louis Jacquot dans une exposition, j'ai pensé qu'ils étaient expressionnistes. J'ai pensé qu'ils étaient les doubles de ceux de Julian Schnabel, chez qui il avait séjourné. Je me suis même demandé s'ils n'étaient pas, comme on dit en anglais, dérivatifs.

Puis Louis m'a dit que ces oeuvres n'étaient pas des gestes, lancés, abandonnés au hasard, à la manière du maître américain. Que ces taches étaient détachées, qu'il s'agissait de dessins, qu'il avait, selon la méthode des peintres anciens, reporté sur la toile. Tout ce qui semblait instinctif était calculé. Tout ce qui criait sa vérité était fictif.

Il avait joué un tour à mon jugement : m'avait invité à ne pas considérer que ce qu'on croit reconnaître est immédiatement juste, au contraire. A accepter que l'imprévu fait partie de la perception, et que l'art réside dans cet imprévu.

A comprendre aussi que l'art adhère aux attentes, les retourne, pour ensuite les contre-dire. Ces tableaux répondaient aux attentes, trop même pour être honnêtes; ainsi, ils s'en défiaient, et nous forçaient à voir, voir mieux, avec plus d'attention, à regarder le détail des marques qui faisaient qu'elles n'étaient pas jetées mais reportées.

C'était une clef de son art. La peinture, jamais là où on la croit.

Détacher

Text by | Donatien Grau

When I saw Louis Jacquot's paintings in a group show I thought they were expressionist, I thought they were the doubles of Julian Schnabel's, at whom he had sojourned. I even wondered if they were, as they say, derivative.

Then Louis told me these works were not gestures, thrown, abandoned, apparently to chance, in the American master's way. That the stains were detached, and the drawings were, in the method of ancient painters, transferred on the canvas.

Everything that seemed instinctive was calculated. Everything that screamed its own truth was fictive.

Expressionism confronted to the tradition of painting, to appropriation, to measure, to dis-measure.

He tricked my judgement: invited me not to consider what we believe to be familiar is immediately right, on the contrary. To accept fortuity as part of perception, and that art resides in this fortuity. To also understand that art adheres to expectations, turns them over, to contradict them afterwards. That it is not mandatory for gesture and concept to cancel each other: on the contrary.

These paintings fulfilled expectations, even too much to be true; thereby, they challenged our expectations and forced us to see, see better, with more attention, to watch the details of the marks that showed they were not thrown but transferred.

It was one of the keys of his art. Painting, never where you think it is.

**DS
GALERIE**

Contact | 15 rue Béranger, 75003 Paris – fr

www.dsgalerie.com contact@dsgalerie.com

LOUIS JACQUOT

Texte par | Dominique Figarella

La pratique de Louis Jacquot se situe entre deux traditions artistiques. L'une la pratique du tableau abstrait moderne, l'autre l'écriture dans l'espace et la spacialisation des oeuvres.

C'est dans cet aller-retour entre la production de tableaux et leur installation dans l'espace muséal que Louis Jacquot opère des écarts et met en crise l'autonomie supposée de l'oeuvre au regard du contexte dans lequel on la perçoit.

Tout dans la réalisation de ses peintures, du prélèvement iconographique des scènes d'atelier à la situation minimale dans laquelle il le représente au moyen de perspectives cavalières indiquant l'intérieur architectural de l'espace, sème le trouble entre l'objet de la représentation et l'espace dans lequel il se retrouve exposé.

Son engagement et son investissement ne laissent aucun doute sur le fait que Louis Jacquot est en train d'élaborer une oeuvre conséquente sur les situations possibles dans lesquelles la question du tableau peut être réactivée de nos jours.

Text by | Dominique Figarella

Louis Jacquot's practice lies between two artistic traditions. One is the practice of modern abstract painting, and the other is writing in space and spatializing works.

It is in this back and forth between producing paintings and installing them in museum spaces that Louis Jacquot creates gaps and puts the supposed autonomy of the work in crisis in relation to the context in which it is perceived.

Everything in the creation of his paintings, from the iconographic selection of studio scenes to the minimal situation in which he represents them through cavalier perspectives indicating the architectural interior of the space, creates confusion between the object of representation and the space in which it is exhibited.

His commitment and investment leave no doubt that Louis Jacquot is developing a significant body of work on the possible situations in which the question of painting can be reactivated today.

LOUIS JACQUOT

Texte par | Marilou Thiebault

Blanc, gris, rouge, bleu et noir : le polyptyque de Louis Jacquot 'T-shirt, sweat, k-way, chemise, pantalon' (autoportrait) affiche la monochromie rigide d'un nuancier. Ce tableau sans peinture restitue dans de grands lés de coton fin le coloris des vêtements choisis par Louis Jacquot pour s'habiller un matin. Avec une stricte équivalence, il transpose dans le langage du peintre une décision prise l'homme de l'ordinaire. Une seule et même subjectivité est à l'œuvre pour établir une continuité entre les différents accomplissements d'une journée : le style vestimentaire, la palette. Pour Louis Jacquot, la peinture est par prédilection le médium de l'ellipse. Il pioche ses références à la lisière du champ de l'art et télescope des espaces-temps et des systèmes de valeurs différents, toujours à la recherche des points de tension avec son environnement de travail.

Ses recherches empruntent à des gestes de peinture réalisés par d'autres, comme lorsqu'il reproduit des graffitis de rue ordinaires et tracés à la volée. Il s'approprie des actions rudimentaires de l'art, des motifs génériques et sans présomption qui se tiennent à distance de tout projet d'identité picturale ou de touche reconnaissable. Il les transcrit généralement sur des toiles de formats monumentaux, tendues sur des châssis épais et qui assument leur artificialité dans le décor où il va prendre place.

L'une de ses séries les plus récentes se fonde sur son expérience de travail auprès du peintre américain Julian Schnabel. Sur de grandes toiles de tissu bleu, aux angles arrondis comme les feuillets d'un cahier, apparaissent des objets à peine reconnaissables. Un lit, une tringle, une surface carrelée, des tréteaux emblent tracés d'une ligne simple, enlevée, éclaboussée, qui luit parfois sur un fond enduit de blanc.

Text by | Marilou Thiebault

White, grey, red, blue, and black: Louis Jacquot's polyptych T-shirt, sweat, k-way, chemise pantalon (self-portrait) displays the rigid monochrome of a color chart. This painting without paint reproduces in large strips of thin cotton the colors of the clothes Louis Jacquot to wear one morning. With strict equivalence, he transposes into the language of the painter a decision made by the ordinary man.

One and the same subjectivity is at work to establish a continuity between the different accomplishments of a day: the dressing style, the palette.

For Louis Jacquot, painting is by predilection the medium of ellipsis.

He picks up his references at the edge of the field of art and telescopes different time-spaces and value systems, always looking for points of tension with his working environment.

His research borrows from painting gestures made by others, as when he reproduces ordinary, on fly street graffiti. He appropriates rudimentary art actions, generic and unassuming motifs that stand at a distance from any project of pictorial identity or recognizable touch. He generally transcribes them onto monumental canvases, stretched on thick frames, which assume their artificiality in the settings where they are going to take place.

One of his most recent series is based on his experience working with American painter Julian Schnabel. On large canvases of blue fabric, with rounded corners like pages of a notebook, barely recognizable objects appear.

A bed, a rail, a tiled surface, trestles seem to be drawn with a simple, stylish and powerful, splashed line, which sometimes gleams on a white-coated background. But Louis Jacquot's painting is not expressionist; the tangible liveliness is a long-term process that involves the application of multiple layers and the development of a studio chemistry to obtain a characteristic metallic juice. His subject too has gone through many states: all these shapes represent elements of Schnabel's studio that he had drawn in a notebook, on the spot. He selected a few of them and painted them freehand, enlarging them a hundred times.

**DS
GALERIE**

Contact | 15 rue Béranger, 75003 Paris – fr

www.dsgalerie.com contact@dsgalerie.com

LOUIS JACQUOT

Mais la peinture de Louis Jacquot n'est pas expressionniste ; la vivacité tangible est un travail de longue haleine qui passe par l'application couches multiples et par la mise au point d'une chimie d'atelier pour obtenir un jus métallique et caractéristique. Son sujet aussi a traversé de nombreux états : toutes ces formes représentent des éléments du studio de Schnabel qu'il avait dessiné dans un carnet, sur le vif. Il en a sélectionné quelques-uns pour les repeindre à main levée, agrandis cent fois. Depuis l'atelier de Schnabel, au carnet, à l'atelier de Jacquot, à la surface des toiles, et jusqu'à l'exposition, l'artiste a condensé des lieux de l'art les uns dans les autres, sans transition.

Louis Jacquot conçoit généralement ses œuvres en réponse à des architectures spécifiques. Dans sa série la plus récente, elles entreprennent d'incorporer dans leur dispositif le dernier maillon du processus : le public. Ses peintures, équipées d'une tige avec un embout porte-menton, imaginent une ergonomie dédiée à l'expérience esthétique. Elles fonctionnent comme des orthèses pour accompagner le regard dans les différentes strates de son travail. Contournant une nouvelle fois le moment de la prise d'autorité et l'acte de faire œuvre, Louis Jacquot préfère désormais déléguer au public le devoir de bien voir.

From Schnabel's studio, to the notebook, to Jacquot's studio, to the surface of the canvases, and on to the exhibition, the artist has condensed planes of production and dissemination of art into one another, without transition.

Louis Jacquot usually designs his work in response to specific architectures. In his most recent series, they undertake to incorporate the final link in the process: the audience. His paintings, equipped with a chin rest, imagine an ergonomics dedicated to the aesthetic experience.

They function as orthoses to accompany the gaze through the different layers of his work. Bypassing once again the moment of taking authority and the act of making a work, Louis Jacquot now prefers to delegate the duty of seeing well to the public.